



<https://publications.dainst.org>

iDAI.publications

ELEKTRONISCHE PUBLIKATIONEN DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS

Dies ist ein digitaler Sonderdruck des Beitrags / This is a digital offprint of the article

Denis Rousset – Rozina Kolonia Monuments funéraires de Locride occidentale

aus / from

Chiron

Ausgabe / Issue **41 • 2011**

Seite / Page **181–216**

<https://publications.dainst.org/journals/chiron/436/5044> • urn:nbn:de:0048-chiron-2011-41-p181-216-v5044.6

Verantwortliche Redaktion / Publishing editor

Redaktion Chiron | Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts, Amalienstr. 73 b, 80799 München

Weitere Informationen unter / For further information see <https://publications.dainst.org/journals/chiron>

ISSN der Online-Ausgabe / ISSN of the online edition **2510-5396**

Verlag / Publisher **Walter de Gruyter GmbH, Berlin**

©2017 Deutsches Archäologisches Institut

Deutsches Archäologisches Institut, Zentrale, Podbielskiallee 69–71, 14195 Berlin, Tel: +49 30 187711-0

Email: info@dainst.de / Web: dainst.org

Nutzungsbedingungen: Mit dem Herunterladen erkennen Sie die Nutzungsbedingungen (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) von iDAI.publications an. Die Nutzung der Inhalte ist ausschließlich privaten Nutzerinnen / Nutzern für den eigenen wissenschaftlichen und sonstigen privaten Gebrauch gestattet. Sämtliche Texte, Bilder und sonstige Inhalte in diesem Dokument unterliegen dem Schutz des Urheberrechts gemäß dem Urheberrechtsgesetz der Bundesrepublik Deutschland. Die Inhalte können von Ihnen nur dann genutzt und vervielfältigt werden, wenn Ihnen dies im Einzelfall durch den Rechteinhaber oder die Schrankenregelungen des Urheberrechts gestattet ist. Jede Art der Nutzung zu gewerblichen Zwecken ist untersagt. Zu den Möglichkeiten einer Lizenzierung von Nutzungsrechten wenden Sie sich bitte direkt an die verantwortlichen Herausgeberinnen/Herausgeber der entsprechenden Publikationsorgane oder an die Online-Redaktion des Deutschen Archäologischen Instituts (info@dainst.de).

Terms of use: By downloading you accept the terms of use (<https://publications.dainst.org/terms-of-use>) of iDAI.publications. All materials including texts, articles, images and other content contained in this document are subject to the German copyright. The contents are for personal use only and may only be reproduced or made accessible to third parties if you have gained permission from the copyright owner. Any form of commercial use is expressly prohibited. When seeking the granting of licenses of use or permission to reproduce any kind of material please contact the responsible editors of the publications or contact the Deutsches Archäologisches Institut (info@dainst.de).

Monuments funéraires de Locride occidentale

Aménagé entre 1997 et 2003 par la dixième Éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques, le musée d'Amphissa réunit aujourd'hui une riche collection de découvertes archéologiques provenant des sites antiques de Phocide, de Doride et surtout de Locride occidentale.¹ Les nouvelles inscriptions conservées sur place proviennent pour l'essentiel d'Amphissa même, et ont été découvertes à la faveur du développement contemporain de la ville et des fouilles conduites par les archéologues de l'Éphorie.² Le présent article a pour objet de publier les monuments funéraires mis au jour durant les trois dernières décennies à Amphissa ainsi qu'à Myania.³

¹ Voir notamment Το έργο του υπουργείου πολιτισμού στον τομέα της πολιτιστικής κληρονομιάς 1, 1997, 86–87; 2, 1998, 98sq.; 3, 1999, 108; R. KOLONIA, *ADelt* 55, 2000, Chr. [2009], 457. Nous avons plaisir à remercier à nouveau ici le personnel du musée d'Amphissa de son aide cordiale pour l'étude de ces inscriptions. Toutes les illustrations sont dues à D. ROUSSET, à l'exception des photographies fig. 3–4, 12–14, 18–22, 27 et 31–33, dont PH. COLLET est l'auteur; D. ROUSSET remercie N. BRESCH et L. GARRIGUES pour l'avoir conseillé dans la préparation des illustrations, et SOPHIE MINON et L. DUBOIS pour leurs observations sur le commentaire des inscriptions.

² Cinq inscriptions d'Amphissa figurant dans les IG IX 1² (1968) sont conservées au musée: IG IX 1², 750, 751, 759, 761, 766. – Sur Amphissa, voir principalement L. LERAT, *Les Locriens de l'Ouest I*, 1952, 15–18 et 174–180, et t. II, 1952, passim. Pour les vestiges, la traduction grecque du livre de L. LERAT (*Amphissa*, 2008–2009) est pourvue de compléments bibliographiques par D. D. CHATZIVASILEIOU, t. I, 421–423 et t. II, 15sq. Voir aussi D. ROUSSET, *West Locris*, dans: M. H. HANSEN. – TH. H. NIELSEN (éd.), *An Inventory of Archaic and Classical Poleis*, 2004, 393sq.; id., *Amphissa*, *The Encyclopedia of Ancient History*, à paraître.

³ Depuis 1968, ont été découvertes deux épitaphes qu'il n'est pas nécessaire de republier ici: B. PETRAKOS, *ADelt* 27, 1972, Chr. [1977], 374sq. et pl. 316 (SEG 27, 147sq.). D. ROUSSET a d'autre part publié une lettre et un décret abrégé de Sparte et un décret honorifique abrégé pour un affranchi gravés à Amphissa: *Inscriptions hellénistiques d'Amphissa*, BCH 126, 2002, 83–96. Rappelons enfin la découverte en février 1977 dans le terrain Τσοῦνη-Κεφαλά d'un petit fragment (14 × 11 × 15), introuvable aujourd'hui (inv. Delphes 10941; Amphissa 253), de l'Édit de Dioclétien, mentionné par P. A. KOURACHANIS, *Phokika Chronika* (Amphissa) 4, 1992, 102 et fig. 59 p. 114. – Il n'a pas été possible de retrouver l'épitaphe découverte en 1989 οδός Σαλώνων, et qui paraît avoir eu le n° d'inv. 3668 à Amphissa: cf. *ADelt* 44, 1989, Chr. [1995], 193 (*Bull.* 1997, 266; SEG 45, 516): ΠΙΠΙ-ΑΙΟ σάμα (Πρι[v]αίο ΧΑΝΙΟΤΙΣ in SEG).

Amphissa

1. 21 juin 1989. Terrain Π Κατσίμπρα, rues Φιλ. Επισκόπου et Αθανασοπούλου: cf. R. ΚΟΛΟΝΙΑ, *ADelt* 44, 1989, Chr. [1995], 190 («δύο στήλες με επιγραφές»; la seconde est la suivante). N° d'inv. 16530 du musée de Delphes.

Long bloc de calcaire gris-blanc brut, inscrit sur ses deux faces. Ht.: 140; lg.: 53; prof.: 17.

Face A. Fig. 1 et 2.

a. Lettres: 7 à 8. VI^e s. av. J.-C.?

ΑΜΑΜΟΤΟΑΓΓΕΜ Μήεγαιο τὸ σᾶμα

La première lettre du dernier mot est un *san*, Μ.

b. Lettres: 7 à 12. V^e s. av. J.-C.?

ΜΙΜΚΥΘΟ Μινκύθῶ

Face B. Fig. 3. Lettres: 8 à 12. V^e s. av. J.-C.?

c. ΟΜΟΙΟΣ Ὅμοιος

La face A porte deux inscriptions qui ont été gravées tête-bêche l'une par rapport à l'autre. On pourrait supposer que pour la gravure de la deuxième inscription, on fit pivoter de 180° la pierre, si du moins son long côté était en position horizontale. Mais il est plus probable que le long côté de ce bloc se présentait en position verticale, laissant fichée en terre la partie anépigraphe. Ainsi, les trois inscriptions se lisent de bas en haut: l'inscription n° a se lit de droite à gauche, non sans suivre à la fin un arc de cercle qui redescend vers le bord droit, en une disposition un peu maladroite.⁴ L'inscription n° b se lit de gauche à droite, tout comme sur la face opposée l'inscription n° c.

Sans doute l'inscription n° a est-elle la plus ancienne, en raison de sa direction sinistroverse, des formes de lettres (Ξ, Θ), et de la présence remarquable de *san* (Μ). Ce signe, qui était déjà attesté autour du golfe de Corinthe et dans le Nord du Péloponnèse, apparaît pour la première fois en Locride; il y fut plus tard remplacé par *sigma* (ς, Σ). L'emploi de *san* à Amphissa pourrait éclairer son possible usage dans la Phocide voisine, que L. H. JEFFERY avait discutée, s'interrogeant notamment sur l'origine d'une dédicace archaïque trouvée à Agios Georgios (Chryso), entre Delphes et Amphissa.⁵ On peut placer l'inscription n° a au VI^e s. av. J.-C.

Le nom du défunt est attesté en Grèce Centrale, sous les formes Μέγας et Μέχγας (cf. LGPN IIIA et B), mais non en Locride occidentale. L'aspiration après la nasale ini-

⁴ Voir les remarques en ce sens de L. H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, 21990, 49–50.

⁵ Cf. JEFFERY, *op.cit.*, 33, 100sq. et 438 sur l'emploi de *san*; 104–108 pour les caractères locriens déjà connus et la datation. Pour la dédicace d'Agios Georgios (Chryso), cf. CEG I 344; O. MASSON, *ZPE* 110, 1996, 87sq. (= *Onom. Graeca Selecta III* [OGS], 2000, 243sq.).

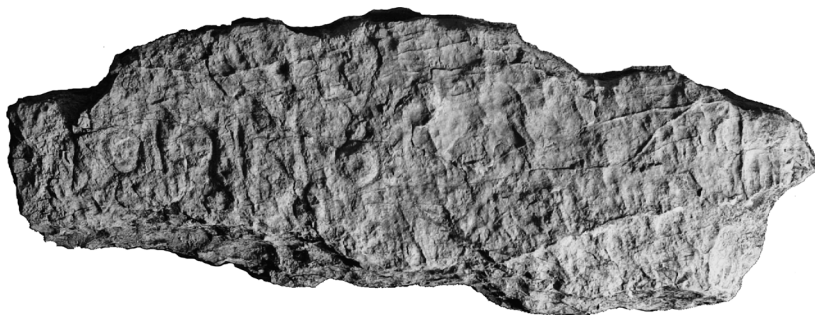


Fig. 3. Amphissa.
Épitaphe n° 1, face B

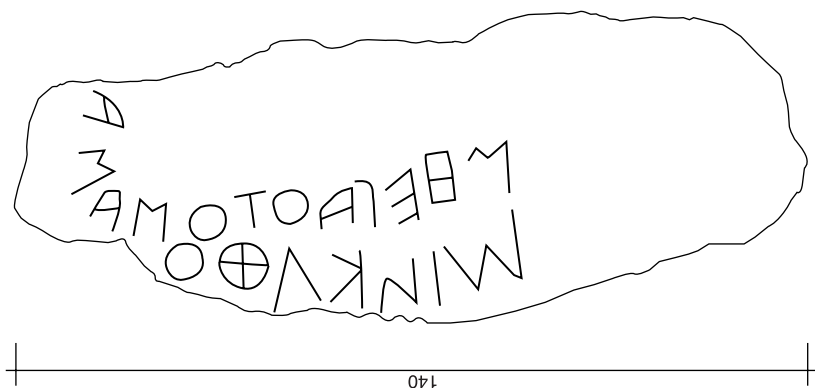


Fig. 2. Amphissa.
Épitaphe n° 1, face A

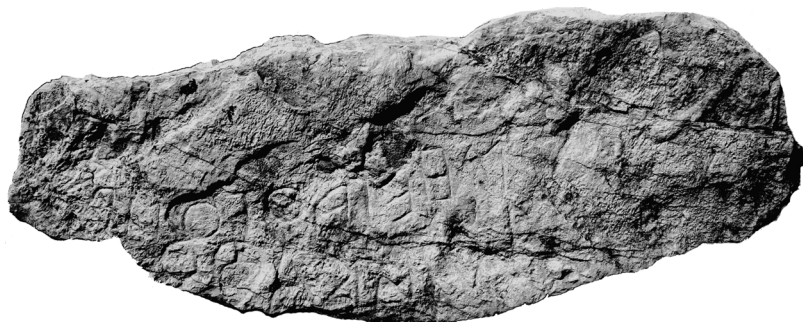


Fig. 1. Amphissa.
Épitaphe n° 1, face A

tiale trouve des parallèles dans les inscriptions de diverses régions au VI^e s. et au début du V^e s., notamment dans l'adjectif *μηέγας* et l'anthroponyme *Μηέγακλῆς*.⁶ Remarquons enfin la désinence de génitif en *-ᾶο*, très fréquente en béotien, et qui se rencontre dans la vallée du Céphise phocidienne.⁷ La présente «tombe de Mégas» comme l'inscription n° 2 d'Amphissa atteste désormais en Locride occidentale cette désinence de génitif.⁸

C'est peut-être du V^e s. (Θ, V) que date l'inscription n° b. Le nom du défunt est indiqué ici par le simple génitif, comme dans bien d'autres épitaphes d'Amphissa (voir la discussion p. 212). Le nom même, *Μίνκυθος*, est un *hapax*. Faudrait-il le rapprocher de *Μίκκυθος*, attesté de part et d'autre d'Amphissa, à Hypnia de Locride et à Delphes à l'époque hellénistique?⁹ Mais *Μίκκυθος* se rattache assurément au groupe des noms en *Μικ-*, *Μικκ-*, si bien que la graphie *-νκ-* à Amphissa reste sans explication.

Quant à la troisième inscription, peut-être date-t-elle du V^e s., même si elle ne présente guère de lettre très discriminante pour la datation. Le nom *Ῥομοιος* est très rare. Il se trouve au masculin, au féminin et au neutre en Attique, à Thessalonique et à Smyrne aux époques hellénistique et impériale.¹⁰

2. 21 juin 1989. Terrain Π Κατσίμπρα, rues Φιλ. Επισκόπου et Αθνασοπούλου: cf. R. KOLONIA, *ADelt* 44, 1989, Chr. [1995], 190 (*Bull.* 1997, 266; *SEG* 45, 515). N° d'inv. 16531 du musée de Delphes, 1067 du musée d'Amphissa.

Long bloc de calcaire brut. Ht.: 173; lg.: 47; prof.: 30. Lettres: 9 à 13,5. Gravure rudimentaire. Fig. 4 et 5.

VI^e s. av. J.-C.?

ΓΥΠΡΟΤΟΣΘΜΒ Πυρίαιο τὸ σᾶμα

ΠΥ[- -]ΑΟ τὸ σᾶμα *ADelt*; Πυ[θολ]ᾶο (*SEG*) n'est pas possible. Voir le commentaire.

Il est possible que cette épitaphe ait été comme la précédente dressée de façon à ce que son long côté soit vertical et sa partie anépigraphie fichée en terre. Se lisant de bas en haut, l'inscription date sans doute du VI^e s. av. J.-C., en raison de la forme des lettres, notamment *Μ* et *Υ*. La toute première lettre du texte pourrait a priori être un *P*, mais

⁶ Cf. L. THREATTE, *The Grammar of Attic Inscriptions* I, 1980, 25sq.; II, 1996, 678sq.; R. WACHTER, *Non-Attic Greek vase inscriptions*, 2001, 239sq. et 340.

⁷ Cf. C. D. BUCK, *The Greek Dialects*, 1955, § 41-44 pour la Béotie; voir d'autre part *IG IX* 1, 69 et 186.

⁸ Par une coïncidence singulière, la présente «Tombe de Mégas» rappelle à tous les connaisseurs de la région le lieu-dit «Μνήμα τοῦ Μέγα» ou «Σταυροδρόμι τοῦ Μέγα» situé au pied du Parnasse entre Arachova, Distomo et Davlia, où mourut en 1856 l'Arachovite Mégas: voir par exemple N. ΠΑΡΑΧΑΤΖΙΣ, Πανσωνίου ... Φωκικά, 1992, 284 n. 1; G. A. ΡΙΚΟΥΛΑΣ, *Horos* 10-12, 1992-1998, 579 n. 1.

⁹ *FD III* 3, 16 et *SGDI* 2282 (*CID V*, 389 et 924).

¹⁰ *Ῥομοιον*: *IG II*², 7927 (II/I^{er} s. av. J.-C.); *Ῥομοιος*: *IG X* 2, 487 (III^e s. ap. J.-C.); *I.Smyrna* (768 II^e s. ap. J.-C. ?); *Ῥομοία*: *I.Smyrna* 232 (II/III^e s. ap. J.-C. ?).



Fig. 4. Amphissa.
Épitaphe n° 2.

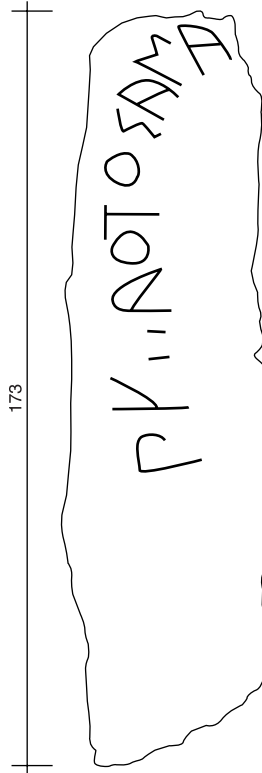


Fig. 5. Amphissa.
Épitaphe n° 2.

les traces visibles entre Υ et H excluent $\Gamma\Upsilon\text{B}\text{A}\text{O}$ (Υ $\text{P}\acute{\upsilon}\beta\alpha\omicron$, gén. de $\text{P}\acute{\upsilon}\beta\alpha\varsigma$, anthroponyme attesté à Lamia), et il ne semble pas exister de nom $\ast\text{P}\acute{\upsilon}\rho\alpha\varsigma$.¹¹ C'est pourquoi on préférera reconnaître dans la première lettre un $\text{P}\acute{\iota}$ dont l'extrémité droite est recourbée, comme on le trouve assez souvent en Béotie.¹² Le nom du défunt, $\text{P}\acute{\upsilon}\rho\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$, est abondamment attesté en Grèce Centrale, quelquefois sous cette forme même, beaucoup plus souvent sous la forme pourvue de la géminée, $\text{P}\acute{\upsilon}\rho\rho\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$.¹³ La désinence de génitif en $-\acute{\alpha}\omicron$, présente aussi dans l'inscription n° 1a, pourrait être due à une influence béotienne.

¹¹ $\text{P}\acute{\upsilon}\beta\alpha\varsigma$ ou $\text{P}\acute{\upsilon}\beta\acute{\alpha}\varsigma$: LGPN IIIB et J.-L. GARCIA RAMÓN, dans: E. MATTHEWS (éd.), *Old and New Worlds in Greek Onomastics*, 2007, 51. $\text{P}\acute{\upsilon}\rho\omega\omicron\nu$ est attesté: cf. O. MASSON, RA 1985, 44.

¹² Cf. JEFFERY, op. cit. (n. 4) 33 et 89.

¹³ Voir LGPN III B: cf. $\text{P}\acute{\upsilon}\rho\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$ dans une épitaphe du VI^e s. av. J.-C. en Phocide, et deux fois en Béotie à l'époque hellénistique; quelques $\text{P}\acute{\upsilon}\rho\rho\rho\acute{\iota}\alpha\varsigma$ en Locride occidentale, mais non à Amphissa.



Fig. 6. Amphissa.
Épitaphe n° 3.

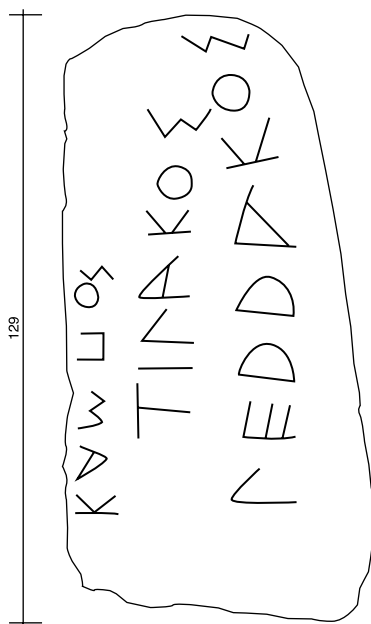


Fig. 7. Amphissa.
Épitaphe n° 3.

3. 1988. «Από το ποτάμι». N° d'inv. 16528 du musée de Delphes, 1064 au musée d'Amphissa.

Dalle de calcaire gris aux faces dressées. Ht.: 129; lg.: 67 à 47; prof.: 23. Fig. 6 et 7. VI-V^e s. av. J.-C.?

a. Lettres: 7 à 9. Sinistroverse.

ΞΟΠΜΑΧ Κάμπος

b. Lettres: 7 à 13. Dextroverse.

ΤΙΓΓΚΟΣ Τίλακος

c. Lettres: 7,5 à 13. Dextroverse.

ΓΕΔΔΑΚΟΣ Λεδδακος

Comme les monuments n^{os} 1-2 et 4, la présente stèle devait être dressée de façon à présenter verticalement son long côté et les inscriptions. Au-dessus de la partie basse, fichée dans le sol, on inscrit de bas en haut l'inscription n° a, qui se lit de droite à gauche, puis les inscriptions n^{os} b et c, qui se lisent de gauche à droite. L'inscription sinistroverse est-elle la plus ancienne? Il est en fait difficile de faire la différence entre les caractères employés respectivement dans les trois textes.

Parmi les noms des défunts, Κάμπος est attesté à quelques reprises, notamment peut-être une fois à Delphes à l'époque classique.¹⁴ Les noms Τιλακος et Λεδδακος, dont la lecture est certaine, sont sans doute des noms en -αξ au génitif, puisque ce cas est fréquemment employé pour le nom du défunt dans les épitaphes d'Amphissa. Ils sont l'un et l'autre inconnus. Faut-il rapprocher Τιλαξ de Τίλων attesté en Crète ?¹⁵

4. 1988. Fouille du terrain Π Κατσιμπρα. N° d'inv. 16529 du musée de Delphes, 1065 au musée d'Amphissa.

Plaque de calcaire gris brisée, gravée sur les deux faces. Ht.: 66,5; lg.: 48,5; prof.: 17. Comme les monuments n^{os} 1-3, il semble que celui-ci était disposé de façon à ce que la plupart des inscriptions se lisent verticalement. Manque aujourd'hui la partie basse, qui portait le début des lignes inscrites.

Face A. Fig. 8 et 9. Lettres: 5,5 à 13. Cette face présente deux lignes gravées tête-bêche, comme le montre l'orientation de l'Α et du Ψ l'un par rapport à l'autre. On lira donc de bas en haut:

Dextroverse: [- - -]ΝΟΨΘΘ

Sinistroverse: *vacat* ΟΙΑ\ [- - -] Soit: [- - -]γαίο *vacat*.



Fig. 8. Amphissa.
Épitaphe n° 4, face A.

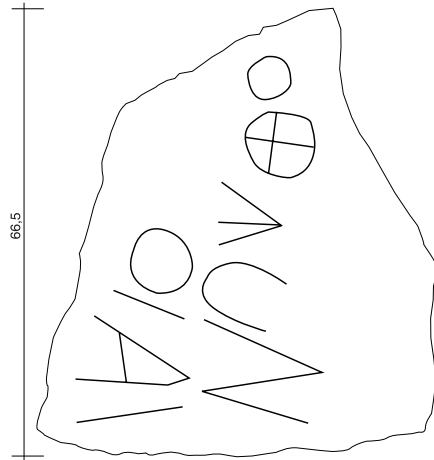


Fig. 9. Amphissa.
Épitaphe n° 4, face A.

¹⁴ Cf. LGPN I, III A et B; G. ROUGEMONT, *Topoi* 8, 1998, 162-164.

¹⁵ Cf. LGPN I; SEG 39, 981; 47, 1396.

Face B. Fig. 10 et 11. Lettres: 5 à 8.

[- - -]▷ΑΞΜΟ
 [- - -]ΑΟΧΟΔΕ†
 [- - -]†ΕΜΟ
 [- - - -]ΑΟΝ

Cette face porte plusieurs inscriptions, dont le début a disparu avec la cassure de la pierre. À la l. 1 il y avait peut-être [- - -]δαμῶ. L'inscription la plus nette est à la l. 3: [- - -]ξένῶ. Il est possible que l'on ait finalement remployé le bloc en le tournant de 90° pour graver en travers des l. 1-2 Μικ[- - -]. L'ensemble des lettres pourrait indiquer pour ces inscriptions le V^e s. av. J.-C.

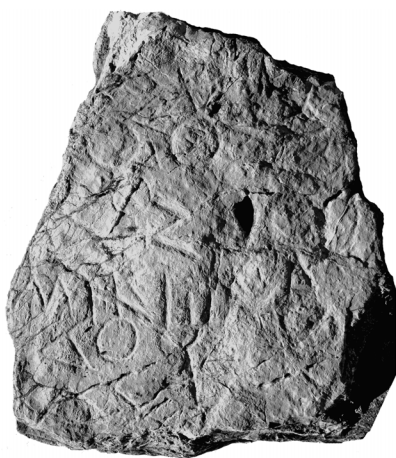


Fig. 10. Amphissa.
Épitaphe n° 4, face B.



Fig. 11. Amphissa.
Épitaphe n° 4, face B.

5. N° d'inv. 3667 du musée d'Amphissa. Trouvée à Amphissa: «ἀγνωστη προέλευση».

Cippe parallélépipédique de calcaire gris, brettelé sur la face inscrite, seulement dressé sur les autres faces. Ht.: 63; lg.: 37; prof.: 20. Lettres: 3. Fig. 12.

Ca. 500 av. J.-C.?

ΓΞΟΠΟΝΟ Λεοπόνῶ

La forme des lettres Γ et Ξ place l'inscription peut-être vers 500 av. J.-C. Le nom du défunt paraît être un *hapax*. Si on l'interprétait comme Λεώπονως, ce serait un composé nouveau, combinant les éléments Λεω- (Λαο-, Λᾱ-) et -πονως. Mais on attendrait dans cette région la forme Λαόπονως; on ne pourrait reconnaître un nom ainsi formé qu'à condition de voir ici un homme d'origine par exemple attique ou ionienne dont



Fig. 12. Amphissa. Épitaphe n° 5.

l'építaphe, d'ailleurs dépourvue d'ethnique, aurait été gravée dans les caractères locaux d'Amphissa. Nous devons à S. MINON une interprétation plus simple et convaincante: figurent d'abord l'élément d'origine adverbiale à valeur intensive Λεο- («très»), puis -πονος, qui est bien attesté avec d'autres préfixes de sens analogue (Εὔπονος, Παντάπονος, Φιλόπονος).¹⁶

¹⁶ Voir O. MASSON, OMS III, 2000, 165, renvoyant à FR. BECHTEL, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit, 1917, 276; cf. 380 sur les composés en -πονος. Voir P. CHANTRAINE, Dictionnaire étymologique de la langue grecque, 1968, s.v. λείος, et S. ΜΙΝΟΝ, CEG I, dans: RPh 70, 1996, 125.

6. Épigramme pour les défenseurs des biens de Phoibos

Stèle découverte en 1996 à Amphissa en remploi dans la tombe n° 3 du terrain Ευάγγ. Μυταρά: cf. R. ΚΟΛΟΝΙΑ, ADelt 51, 1996, Chr. [2001], 328;¹⁷ A. ΤΣΑΡΟΥΧΑ, dans: Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 2003, II, 2006, 858 et n. 12: «δύο επιτύμβιες στήλες ελληνιστικών χρόνων που βρέθηκαν σε δεύτερη χρήση σαν τοιχώματα ρωμαϊκών τάφων στο νότιο νεκροταφείο» (l'autre épitaphe est le n° 7). N° d'inv. 24549 du musée de Delphes, puis n° 3435 au musée d'Amphissa. Fig. 13 et 14.

Stèle de marbre blanc brisée dans sa partie basse, et couronnée d'une moulure composée d'un congé, d'un listel, d'un quart de rond et d'un bandeau. Ht. cons.: 127,6. Lg.: 61 à la moulure, 61,8 au bas de la face inscrite. Prof.: 16.

La face inscrite, qui porte des marques d'érosion et des concrétions, ne laisse voir que deux lignes inscrites. Ces lignes étaient-elles suivies de la liste des défunts auxquels fait allusion l'épigramme? D'une telle liste, gravée ou seulement peinte, rien n'est visible aujourd'hui: l'examen sous éclairage ultraviolet mené en 2003 avec l'aide de PH. COLLET n'a rien révélé.

Lettres: 1,3; interl.: 2,3–2,4. Les lettres, qui apparaissent aujourd'hui assez grêles, paraissent caractéristiques de la fin du IV^e s. ou plutôt de la première moitié du III^e s. av. J.-C.: absence d'*apices*; O et Θ légèrement surélevés au-dessus de la ligne; Α; Γ; Μ et Σ à barres légèrement divergentes; Ω. Comptant respectivement 36 et 33 lettres, les deux lignes ne sont pas disposées *stoichèdon*.

III^e s. av. J.-C.

Αἰνήσας τοὺς ἄνδρας ἴθι, ξένε, τοὺς μία μοῖρα
ὄλεσε μαρναμένους Φοίβου ὑπὲρ κτεάνων.

«Passe ton chemin, étranger, après avoir célébré les hommes qu'un coup du destin anéantit, quand ils combattaient pour les biens de Phoibos.»

Il est possible que cette stèle de taille assez haute ait porté non seulement l'épigramme, mais également la liste nominative des défunts, qui pouvait être peinte: la stèle aurait ainsi pu présenter plusieurs dizaines de noms. Mais on ne voit aujourd'hui aucune trace d'une telle liste (cf. supra). La stèle de style très sobre fut taillée dans le marbre: le recours exceptionnel à ce matériau parmi les épitaphes d'Amphissa montre sans doute l'importance du monument funéraire qu'il marquait. C'était le *polyandreion* érigé

¹⁷ Je remercie mon cher ami A. ΜΑΤΘΑΙΟΥ qui, lorsque cette stèle fut installée au musée d'Amphissa, m'a apporté une aide précieuse pour la première lecture et l'interprétation de l'inscription, la mettant en relation avec l'invasion galate. C'est avec mon plein accord que D. ROUSSET a quelque temps après procédé de son côté et sans avoir connaissance de l'interprétation d'A. ΜΑΤΘΑΙΟΥ à l'établissement et au commentaire de l'inscription [R. ΚΟΛΟΝΙΑ].



Fig. 13. Amphissa. Épitaphe n° 6.



Fig. 14. Amphissa. Épitaphe n° 6.

pour des hommes qui moururent dans un combat collectif, et qui ont pu, du moins a priori, n'être pas tous des Amphisséens.¹⁸

Dans sa brièveté, cette épigramme ne laisse pas place à un vocabulaire inattendu. Car, si αἰνήσας en *incipit* paraît original, en revanche les autres termes se retrouvent dans d'assez nombreuses épigrammes funéraires: il en va ainsi de l'association d'ὄλλυμι et de μάρναμαι, ou de l'expression μία μοῖρα.¹⁹ Le nom κτέανα est usuel dans la poésie, où il signifie les biens ou les richesses: dans quelques cas il désigne plus précisément des troupeaux, prenant alors le sens spécifique de κτήνος.²⁰

Quels étaient les «biens de Phoibos» pour lesquels les défunts avaient combattu? «À Amphissa», écrivait L. LERAT, «le culte d'Apollon n'est pas directement attesté. Mais les deux éponymes de la ville sont intimement liés à Apollon: la Nymphé Amphissa est son amante; le héros Amphissos est le fruit de ses amours avec Dryopa».²¹ Ajoutons que les rares monnaies de la cité présentent au droit la tête d'Apollon, si bien que l'existence d'un culte d'Apollon et de biens lui appartenant n'est pas exclue dans la cité locrienne.²² Ce sont néanmoins Athéna et Asclépios qui apparaissent comme les divinités principales de la cité, d'après le témoignage des auteurs et des inscriptions.²³

Peut-être est-il néanmoins plus probable que les défunts d'Amphissa s'étaient battus pour les biens de leur proche voisin, le dieu de Delphes. Sans doute le terme poétique κτέανα n'est-il pas attesté à Delphes pour désigner les biens d'Apollon; mais ces

¹⁸ Sur les *polyandria*, cf. C. W. CLAIRMONT, *Patrios Nomos. Public Burial in Athens during the Fifth and Fourth Centuries B.C.: The Archaeological, Epigraphic-literary and Historical Evidence*, 1983. Pour les épigrammes des *polyandria*, cf. W. PEEK, *Griechische Vers-Inschriften I*, 1955, nos 1–37.

¹⁹ Pour ὄλλυμι et μάρναμαι, voir e. g. PEEK, *op. cit.*, nos 13, 14, 18, 35, 73; *Anthologie Palatine* VII 140 et XIV 52. Pour μία μοῖρα, cf. M.-Th. COUILLOUD, *Les monuments funéraires de Rhénée*, 1974, n° 477: ... ὀπόσους μία μοῖρ' ἐκάλυψεν Αἰδεω, τρισσὰς εἰς ἀριθμὸν δεκάδας· οὐς φλόξ τυφομένη πυρὸς ὤλεσε ...; W. PEEK, *op. cit.*, n° 1721 (Messana): ... μοῖρα δὲ πάντας ὠλ[ε]σεν ἠιθέου, ὧ παροδεῖτα, μία. Cf. aussi E. COUGNY, *Epigrammatum anthologia Palatina cum Plaudis et appendice nova III*, 1890, II n° 26.

²⁰ Voir *Anthologie Palatine* XVI 11; dans le même sens Théocrite 25, 109; peut-être aussi *Anthologie Palatine* VI 157. Parmi les nombreuses attestations de κτέανα dans les inscriptions en vers, on trouve à Béroia (I.Beroia 37) au III^e s. le terme signifiant «biens fonciers», équivalant à τὰ ἐπὶ κτήσῃ; d'autre part, à Iuliopolis de Bithynie au II–III^e s. ap. J.-C. (SEG 50, 1222) [κτέ]ανα correspond à [βο]ῶν de la dédicace en prose. – Dans une épigramme de Delphes, FD III 4, 273, on lit κρείνειν ... ὑπὲρ κτεάνων: cette dédicace honore Philiscos arbitre, peut-être procureur, en Thessalie au II^e ou au III^e s. ap. J.-C.; cf. B. PUECH, *Orateurs et sophistes grecs dans les inscriptions d'époque impériale*, 2002, n° 199, qui traduit justement «pouvoir d'arbitrage sur les domaines».

²¹ LERAT, *op. cit.* (n. 2) II, 4sq. et 151. Cf. Pausanias 10, 38, 5.

²² Pour le monnayage d'Amphissa, que L. LERAT ne mentionne pas, cf. e. g. B. V. HEAD, *Historia Numorum*, ²1911, 337; BMC Central Greece p. 13; D. KRAVARTOGIANNOS, *Archaia nomismata – Istorika Tekmiria (Amphissa)*, 2009, 135–140.

²³ Cf. LERAT, *op. cit.* (n. 2) II, 154 et 156; IG IX 1², 752–755.

biens sont mentionnés presque uniquement dans des textes en prose.²⁴ Le terme κτέανα est trop vague pour permettre de décider si l'épigramme fait allusion aux offrandes et constructions du sanctuaire, ou aux fonds sacrés, ou aux biens fonciers, qu'il s'agisse des domaines (τεμῆνη) exploités au profit du dieu ou de la terre sacrée (ἐπὰ χωρά) frappée d'interdits, ou encore aux troupeaux sacrés d'Apollon qui paissaient sur la terre sacrée.²⁵ Rappelons que certains de ces biens appartenant à Apollon étaient proches du territoire même d'Amphissa: les domaines exploités (τεμῆνη) devaient pour certains n'en être point trop éloignés, et la terre sacrée lui était contiguë; sur celle-ci, les vaches et les juments sacrées avaient leur lieu de pacage, dans la plaine qui s'étend entre Amphissa et Delphes.²⁶ Mais l'érection du *polyandreion* à Amphissa même n'implique pas que l'enjeu de l'engagement guerrier ait été immédiatement limitrophe du territoire de la cité locrienne.

Peut-on rapporter l'épigramme d'Amphissa à une guerre déjà connue pour les biens d'Apollon? Dans la période qu'indique a priori l'écriture, soit la fin du IV^e s. ou plutôt la première moitié du III^e s. av. J.-C., on songe d'abord à la quatrième guerre sacrée (340–338), dont la *casus belli* fut précisément la mise en exploitation de la terre sacrée d'Apollon par les Amphisséens.²⁷ Mais on imagine mal que la stèle ait commémoré à Amphissa la mainmise avortée de la part des Amphisséens sacrilèges, qui furent vaincus en 338 et pour partie envoyés en exil, tandis que la ville elle-même fut prise et peut-être en partie détruite. On sait en outre que l'Amphictionie procéda en 335/334 à une délimitation de la terre sacrée qui fut défavorable aux Amphisséens.²⁸

C'est donc plutôt avec les événements de 280 ou de 279 que l'épigramme pourrait être mise en relation. En 280 av. J.-C., un conflit, connu uniquement par l'historien romain Justin, opposa les Étoliens au roi spartiate Areus et à une coalition de cités grecques: il eut pour prétexte l'occupation par les Étoliens de la plaine de

²⁴ On ne peut pas se fonder sur la restitution très hypothétique de κτέανον par R. M. COOK dans une dédicace archaïque attribuée à Rhodopis, SEG 17, 242 (cf. aussi 18, 205). – Pour ὑπὲρ κτέανων dans FD III 4, 273, cf. supra, n. 20.

²⁵ Sur les fonds sacrés, voir FR. LEFÈVRE, L'Amphictionie pyléo-delphique: histoire et institutions, 1998, 230sq. et CID IV, index s.v. ἐπὰ χρήματα; P. SÁNCHEZ, L'Amphictionie des Pyles et de Delphes. Recherches sur son rôle historique, des origines au II^e s. de notre ère, 2001, notamment 140–144; D. ROUSSET, Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon, 2002, 274 n. 992. Pour les différentes catégories de biens fonciers appartenant à Apollon, cf. ROUSSET, op. cit., surtout 181–217, 249–282 et 286–288; cf. aussi id., Terres sacrées, terres publiques et terres privées à Delphes, CRAI 2002, 215–241.

²⁶ Voir les sources et leur commentaire dans ROUSSET, Le territoire de Delphes ..., 72–76, 125sq., 165–168, 171sq., 193–196 et 204.

²⁷ Sur la quatrième guerre sacrée, voir e. g. LERAT, op. cit. (n. 2) 51–54; LEFÈVRE, op. cit., 80; SÁNCHEZ, op. cit., 227–243; ROUSSET, op. cit., 120sq., 183–184, 186–188, 192 et 286.

²⁸ Cf. Polyen 4, 2, 8; Eschine 3, 129; Diodore 18, 56, 5; Strabon 9, 4, 8; LERAT, loc. cit.; ROUSSET, dans: HANSEN – NIELSEN, op. cit. (n. 2) 393.

Kirra consacrée à Apollon, et les combats se déroulèrent dans la plaine d'Amphissa.²⁹

Peut-être est-ce néanmoins plutôt à l'invasion des Galates de 279 av. J.-C. et à leur attaque contre Delphes que fait allusion l'épigramme d'Amphissa. Certes on ignore si les Galates venant des Thermopyles passèrent sur le territoire d'Amphissa avant d'arriver aux abords de Delphes et de piller les campagnes environnantes.³⁰ Mais l'on sait grâce à Pausanias qu'Amphissa n'envoya pas moins de 400 hoplites se porter au secours du dieu.³¹ Le nombre de ce contingent, assurément fort important pour une cité de cette taille, était-il destiné à racheter la conduite sacrilège des Amphisséens au détriment du dieu lors de la 4^e guerre sacrée ?

Probablement érigée dans la première moitié du III^e s. la stèle funéraire était certainement destinée à proclamer le rôle des Amphisséens comme défenseurs d'Apollon, et sans doute plus précisément à commémorer ceux des 400 hoplites amphisséens qui moururent pour la défense des biens convoités par les Galates en 279. Si tel était le cas, le sobre distique prendrait place parmi les quelques épigrammes qui rappellent, de façon certaine ou possible, l'engagement contre les Galates de soldats de Grèce Centrale, respectivement de Thèbes, d'Étolie et de Phocide.³²

7. Stèle découverte en 1996 à Amphissa en remploi dans la tombe n° 3 du terrain Ευάγγ. Μυταρά, comme la stèle n° 6: cf. R. KOLONIA, *ADelt* 51, 1996, Chr. [2001], 328; A. TSAROUCHA, dans: *Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 2003, II*, 2006, 858 et n. 12. N° d'inv. 24550 du musée de Delphes, puis n° 3436 du musée d'Amphissa.

Stèle de calcaire gris légèrement pyramidante, à fronton et acrotères, brisée à son sommet; la face est ornée d'un bouclier rond en relief. Ht. cons.: 123. Lg.: 58,5. Prof.: 16. Lettres: 1,8–2. Fig. 15 et 16.

III^e s. av. J.-C.?

Τελλίας ΕΧΕ..Σ

Γ[[- - -]]

L. 1 – ΕΧΕ..Σ plutôt qu'ΕΥΕ..Σ.

²⁹ Pour ce conflit, que l'on peut appeler «cinquième guerre sacrée», cf. Justin 24, 1, 4–6; ROUSSET, *Le territoire de Delphes ...*, 170, 186, 216sq. et 294.

³⁰ Cf. Pausanias 10, 22; G. NACHTERGAEL, *Les Galates en Grèce et les Sotéria de Delphes*, 1977, 151; ROUSSET, *Le territoire de Delphes ...*, 50sq.

³¹ Pausanias 10, 22, 13: Οί δὲ ἀφικόμενοι τιμωρεῖν τῷ θεῷ τοσοῖδε ἐγένοντο Ἑλλήνων (...)
ἐκ δὲ Ἀμφίσσης ὀπλίται τετρακόσιοι. Cf. LERAT, *op. cit.* (n. 2), 64 et 65.

³² Voir L. MORETTI, *Iscrizioni storiche ellenistiche I*, 1967, n^{os} 68 (aussi ΠΕΕΚ, *op. cit.* [n. 18], n° 1106) et 85. Voir aussi peut-être l'épigramme d'Antikyra IG IX 1, 1064, avec le juste commentaire de NACHTERGAEL, *op. cit.*, 194 n. 291.



Fig. 15. Amphissa. Épitaphe n° 7.



Fig. 16. Amphissa. Épitaphe n° 7.

Il semble que le premier nom était suivi d'un autre nom au nominatif, celui d'un deuxième défunt, voire d'autres perdus dans la *rasura*. Le nom Τελλίας n'est pas attesté en Locride occidentale.

Il y a lieu de rapprocher cette épitaphe de la stèle n° 6. Car, si le matériau et le dessin général diffèrent, en revanche les deux stèles, de dimensions extrêmement proches, sont de facture relativement recherchée parmi les inscriptions funéraires d'Amphissa, et elles ont été trouvées, certes en remploi, exactement au même point. Enfin, le bouclier rappelle les circonstances guerrières, sans doute en relation avec l'invasion galate, qui amenèrent la mort des soldats célébrés par l'épigramme funéraire n° 6.³³ Cette éventuelle relation entre les deux monuments et avec l'invasion galate ne peut cependant pas être directement confirmée par la forme même du bouclier. Car sa forme ronde est banale, et ne correspond pas à la forme ovale des boucliers galates tels qu'ils furent consacrés ou représentés à cette époque, en particulier en Grèce Centrale.³⁴ Le bouclier rond figuré sur la stèle n° 7 représente-t-il ceux des guerriers qui combattirent les Galates?

8. Découvert durant l'été 2005 dans des déblais près de l'hôpital d'Amphissa. Inv. n° 3905 au musée d'Amphissa.

Cippe parallélépipédique en calcaire blanc légèrement pyramidant. Brisée à la face supérieure et inférieure. Ht. cons.: 40; lg.: 48–48,5; prof.: 16. Ce bloc a pu faire partie d'un monument analogue au bloc n° 14, qui est de forme et de largeur semblables. L. 2: ht. l. 3–3,3; l. 3: 2,3–3; l. 4: 2,5; l. 5: 3–3,5; l. 6: 3. L'écriture des l. 5–6 est plus négligée que celle des l. 2–4. Fig. 17.

Époque hellénistique.

³³ Le bouclier représenté sous l'inscription et sur toute la largeur de la stèle se retrouve à Sélinonte, J. BOVIO MARCONI, *Kôkalos* 7, 1961, 109–112 et pl. 4 (cf. BCH 88, 1964, 381). On trouve un bouclier sur quelques monuments funéraires d'Halicarnasse et de Rhodes: cf. P. M. FRASER, *Rhodian Funerary Monuments*, 1977, 39, pl. 106–107 et n. 217.

³⁴ Sur ces consécration et représentations, entre autres numismatiques, voir principalement NACHTERGAEL, *op.cit.*, 197–204; P. AMANDRY, Consécration d'armes galates à Delphes, BCH 102, 1978, 571–581; D. KNOEPFLER, De Delphes à Thermos: un témoignage épigraphique méconnu sur le trophée galate des Étoliens dans leur capitale (le traité étolo-béotien), CRAI 2006, 1215–1256, surtout 1233–1235 et 1239.



Fig. 17. Amphissa. Épitaphe n° 8.

_I[ca. 71. ?]I OY
 Εὐκράτεος
 Εὐάρχας
 4 Νικαίνας
 Καλλιξένας
 Μενεκλέος
vacat

Dans cette liste d'époque hellénistique, où se distingue l'écriture soignée des l. 2–4, qui pourrait dater du III^e s. av. J.-C., aucun nom n'est particulièrement remarquable. Les deux seuls noms masculins complets, Εὐκράτης et Μενεκλῆς, sont déjà attestés pour des Amphisséens du II^e s. av. J.-C. (LGPN IIIB).

9. 1985. Dans des travaux d'assainissement au Nord de l'aire de jeux (παιδική χαρά; cf. n° 17). N° d'inv. 17011 du musée de Delphes, 1290 du musée d'Amphissa.

Cippe parallélépipédique de calcaire gris. La partie inscrite est polie et la partie médiane est brettelée; la partie inférieure est simplement dégrossie. Ht. cons.: 61,5; lg.: 45; prof.: 12. L. 1: ht. l. 2,5–2,9; l. 2: 2,5–2; fines lettres; l. 3: 2,3–2,5, fin réglage; l. 4: 2–2,5; l. 5: 2,8–3,2, fin réglage; l. 6: 3. Fig. 18.

Époque hellénistique.

Δεινοκράτεος
 Πατροκλεία[ς ?]
 Σωτηρῶς
 4 ΤΕΛΕΑ.Ι/
 Ἄνδρωνος
 Σελε[ύκου ?]

L. 2 – ΠΑΤΡΟΚΛΕΙ est suivi d'un A en position surélevée, comme l'est le Λ. Si ce nom était comme les autres au génitif, peut-être y avait-il en fin de ligne un Σ; l. 6: la 1^{re} et la 4^e lettre sont évanescentes.

Des inscriptions successivement gravées, Πατροκλεία[ς ?] semble être la plus ancienne, en raison de sa place en haut de la stèle et de la forme des caractères. Furent ensuite gravés les noms Σωτηρῶς et Ἄνδρωνος, disposés suivant un fin réglage, et peut-être aussi simultanément Σελε[ύκου ?]. Entre Σωτηρῶς et Ἄνδρωνος s'intercalent des

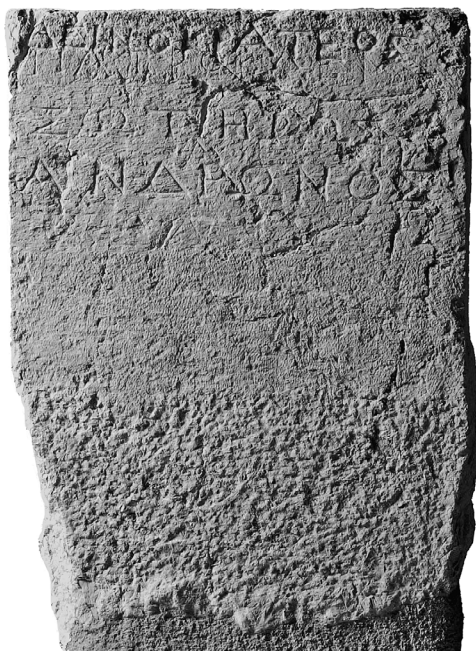


Fig. 18. Amphissa. Épitaphe n° 9.

traces qui ne me sont pas intelligibles. Peut-être le nom Δεινοκράτεος, gravé de façon plus rudimentaire au sommet, fut-il inscrit en dernier.

Σωτηρῶς est le génitif du féminin Σωτηρώ, suivant une flexion bien attestée à Delphes et surtout en Locride occidentale; la série d'épithaphes ici publiées en donne deux autres exemples (n^{os} 16 et 18).³⁵ Parmi les trois noms masculins (Δεινοκράτης, Ἄνδρων, Σέλευκος) et les deux noms féminins (Πατρόκλεια, Σωτηρώ), seul le nom Ἄνδρων est déjà attesté à Amphissa (LGPN III B).

10. N^o d'inv. 3712 du musée d'Amphissa. Trouvée à Amphissa, «ἀγνωστη προέλευση».

Stèle de calcaire gris à fronton et acrotères, brisée sur les faces gauche et droite. Ht. cons.: 67; lg.: 46; prof.: 12. Lettres: 2,5. Fig. 19.

Époque hellénistique.

[Γλ]αυκία χαῖρε.

Le nom féminin Γλαυκία est infiniment plus rare que le masculin Γλαυκίας. Cette épithaphe est donc selon toute probabilité celle d'un homme, nommé au vocatif comme c'est le plus souvent le cas avec χαῖρε.³⁶



Fig. 19. Amphissa. Épithaphe n^o 10.

³⁵ Voir IG IX 1², fasc. 3, p. 148; J. MÉNDEZ DOSUNA, *Los dialectos dorios del noroeste*, 1985, 172.

³⁶ Cf. e. g. COUILLOU, *op. cit.* (n. 19), 256sq.

11. N° d'inv. 3664 du musée d'Amphissa. Trouvée à Amphissa, «άγνωστη προέλευση».

Cippe de calcaire gris, brettelé sur la face inscrite, seulement dégrossi sur les autres faces. Vers le haut la face inscrite s'élargit; le bas de cette face, non ravalé et faisant saillie, devait ne pas être visible, fiché en terre. Ht. cons.: 63,5; lg.: 34,5; prof.: 15. Lettres: 2,5 à 4. La gravure est comme le monument assez fruste. Fig. 20.

Époque hellénistique?

Δώρωνος

Le nom Δώρων est attesté à Amphissa au II^e s. av. J.-C.: cf. SGDI 1864.



Fig. 20. Amphissa. Épitaphe n° 11.

12. N° d'inv. 3663 du musée d'Amphissa. Trouvée à Amphissa, «άγνωστη προέλευση».

Stèle de calcaire gris à fronton et acrotères. Ht. cons.: 104; lg.: 48,5; prof.: 18. Deux inscriptions, l'une sur le bandeau de la moulure, l'autre 5,5 cm sous celle-ci. L. 1: ht. l.: 1,2–1,5, l. 2: 1,5–2. Fig. 21 et 22.

Époque hellénistique?

ΙΛΛΙΟΝΧ[7 l. max.]

Ἰππωνος

Le déchiffrement de la première ligne est si incertain qu'il ne permet pas d'interprétation.

Le nom Ἰππων ne paraît pas attesté en Locride occidentale.



Fig. 21. Amphissa. Épitaphe n° 12.



Fig. 22. Amphissa. Épitaphe n° 12.

13. 8 juillet 1983. Terrain Αθ. Βαρκούτα, rue Πετσεβά, en remploi. N° d'inv. 12620 du musée de Delphes, n° d'inv. 404 du musée d'Amphissa.

Stèle de calcaire gris-blanc à fronton et acrotères, brisée en bas. Ht.: 39; lg.: 41,5; prof.: 11,5. Lettres l. 1: 2,5; l. 2: 3,7. Écriture négligée; Α à la l. 2. Fig. 23.

Époque hellénistique?

Φιλοκράτεια, Ν[ι]χ[5 l. max.]

Ἄρτεμιδ[ώρα] *vel* Ἄρτεμιδ[ωρος]

Le nom Ἄρτεμιδωρος est attesté pour un témoin qui est peut-être un Amphisséen dans un acte d'affranchissement de 170/169, SGDI 1740.³⁷



Fig. 23. Amphissa. Épitaphe n° 13.

³⁷ Voir les commentaires de LERAT, op. cit. (n. 2) II, 188sq. s.v. Ἀλέξανδρος; D. MULLIEZ, CID V, 225.

14. Découvert le 17 juin 2003 dans le terrain Κ. Μπέλλη-Τρ. Τσαδήμα, à la sortie septentrionale d'Amphissa. N° d'inv. 3800 du musée d'Amphissa.

Bloc parallélépipédique de calcaire gris veiné de rouge, brisé à la face inférieure et à droite. Face arrière dégrossie, faces supérieure, gauche et droite ravalées. Ht. cons.: 32; lg.: 48; prof.: 13,5. Ce bloc a dû faire partie d'un monument analogue au bloc n° 8, qui est de forme et de largeur semblables. L. 1: ht. l. 2,5–3; Ω. l. 2: 3–3,4; Α. l. 3: 3,5; lettres chevauchant les lignes voisines; CωΑ. l. 4: 3; Ω. l. 5: 3; l. 6: 3,5; ΑC. l. 7: 3; Α. l. 8: 3–4; Cω. Fig. 24.

Époque hellénistique et impériale.

Σωσίχας
 Πασικλέ^νους
 Σωτηρίχα
 4 Ἀριστίωνος
 Κλεωνύμο[υ]
 Ἀφροδισίας
 ΠΕΛΛΑΝΕ
 8 Σωτηρίς

L. 2 – Un A apparaît sous le premier Σ de Πασικλέ^νους. l. 5 – La restitution Κλεώνυμο[ς] paraît moins probable que la forme au génitif, qui paraît le plus souvent en usage dans les épitaphes d'Amphissa: cf. infra, p. 204 et 212. l. 7 – Rien n'est visible après ΠΕΛΛΑΝΕ.



Fig. 24. Amphissa. Épitaphe n° 14.

Parmi les inscriptions successivement gravées sur ce bloc, Σωσίχας, Πασυκλέ^νους, Ἀριστίωνος, Κλεωνύμο[υ] et ΠΕΛΛΑΝΕ paraissent, en raison de la forme des caractères et de leur position sur la pierre, les plus anciennes. Elles pourraient dater de la haute époque hellénistique, sans que l'on puisse établir leur chronologie relative.

ΠΕΛΛΑΝΕ ne me semble pas pouvoir être interprété comme un anthroponyme. S'agirait-il de l'ethnique Πελλανέ[ως] qualifiant Κλεωνύμο[υ]? On aurait alors un nouveau témoignage des liens assez denses que Pellana, cité d'Achaïe orientale, entretint de l'époque archaïque à l'époque hellénistique avec la rive septentrionale du golfe de Corinthe: parmi les nombreuses attestations delphiques de ces liens, rappelons notamment les deux Pellanéens qui furent enterrés à Delphes à l'époque hellénistique.³⁸ Mais on soulignera que la pierre d'Amphissa ne porte aujourd'hui aucune trace des deux lettres finales de l'ethnique Πελλανέ[ως] qui serait ainsi restitué.

Σωτηρίχα, Ἀφροδισίας et Σωτηρίς furent intercalés ou ajoutés sur la pierre plus récemment, probablement à l'époque impériale. Deux ou trois de ces noms sont au nominatif, à la différence des noms initialement inscrits sur le bloc.

Les noms Σωσίχα, Ἀριστίων, Κλεώνυμος et Σωτηρίς sont déjà attestés à Amphissa (LGPN III B et IG IX 1², fasc. 3).

³⁸ Sur les rapports entre Pellana et Delphes, voir principalement B. HAUSSOULLIER, *Traité entre Delphes et Pellana*, 1917, 164–172; FD III 4, 403 (onze décrets pour des Pellanéens au III^e s. av. J.-C.); A. JACQUEMIN, *Offrandes monumentales à Delphes*, 1999, 289 et 345; A. RIZAKIS, *Achaïe III. Les cités achéennes: épigraphie et histoire*, 2008, 255–271, particulièrement 257 et 258. Pellanéens enterrés à Delphes: *Klio* 15, 1918, 58 n° 81 (aussi HAUSSOULLIER, loc. cit.); BCH 110, 1986, 780.

15. Déc. 1981. Terrain Ευάγγ. Παπαλέξη, 14, rue Δουβουνιώτου: cf. ADelt 36, 1981, Chr. [1989], 234. N° d'inv. 12619 du musée de Delphes, 403 du musée d'Amphissa.

Cippe de calcaire blanc-gris, brisé en haut. Face arrière dégrossie; autres faces aplanies; face inscrite brettelée, sauf dans la partie basse, destinée à être non visible, en terre. Ht. cons.: 59,5; lg.: 48,5; prof.: 13. Fig. 25.

Époque hellénistique.

[5 l.]δάμου.

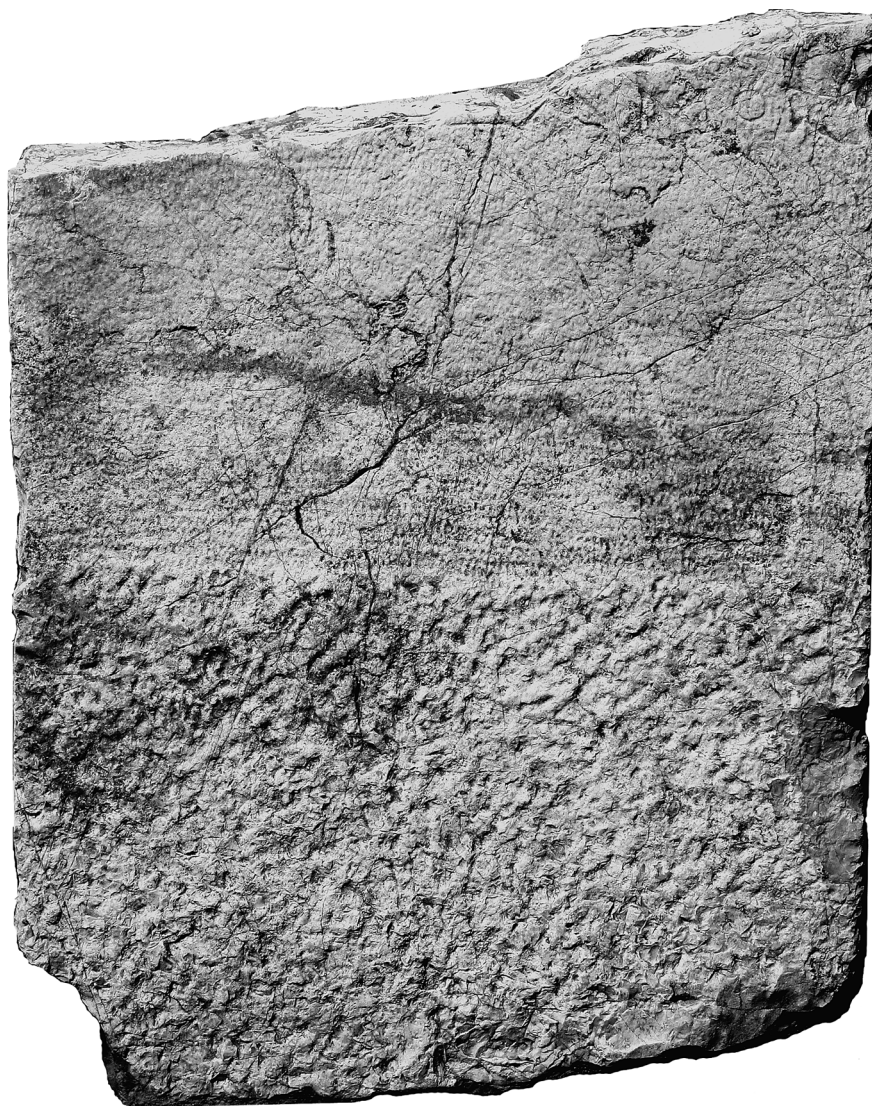


Fig. 25. Amphissa. Épitaphe n° 15.

16. 14 nov. 1984, dans des travaux d'assainissement rue Σαλώνων. N° d'inv. 16679 du musée de Delphes; n° 1179 du musée d'Amphissa, où elle est désormais conservée.

Cippe légèrement pyramidant de calcaire gris, brisé en bas. Face arrière dégrossie, autres faces aplanies. Ht. cons.: 62; lg.: 45–49; prof.: 15. Ht. des lettres l. 1: 1,7–2,2; l. 2: 2,2–3,2. *Apices; A.*

Ed. A. TSAROUCHA, Τα νεκροταφεία της αρχαίας Ἀμφισσας, dans: Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 2003, II, 2006, 867 fig. 9 (D. ROUSSET, Bull. 2007, 337); Επιτύμβια στήλη από την Ἀμφισσα, dans: Β' Πανελλήνιο συνέδριο επιγραφικής Θεσσαλονίκη Νοεμβρ. 2001, 2008 [2009], 231–235 (SEG 56, 566). Fig. 26.

II^e s. av. J.-C.?

Σωσῶς
ἀκίνητον.

On connaît à Amphissa au II^e s. av. J.-C. plus d'une Sôsô.³⁹ Quel est l'objet que l'inscription déclare «inamovible»? Il peut s'agir d'un bien propriété de Sôsô, et le cippe en serait la borne, que l'on interdirait de mouvoir de façon à empêcher de déplacer la limite de cette propriété. Mais ce peut être aussi la tombe de Sôsô, et le cippe en serait la marque, déclarée inamovible afin que la sépulture de la défunte ne soit pas déplacée au profit d'une autre: en faveur de cette interprétation, on peut par exemple alléguer une stèle funéraire de Paros portant Ἀντιφίλῳ· μὴ κίνε, ainsi qu'ἀκίνητος dans Hérodote 1, 187 et IGUR 294.⁴⁰ C'est également la ressemblance du monument avec les autres cippes très probablement funéraires d'Amphissa (n^{os} 5, 8–9, 11, 14–15, 18, 19?; voir la discussion infra, p. 212) qui incite à voir dans celui-ci un monument funéraire. Si cette interprétation est juste, l'attestation d'ἀκίνητον dans l'épigraphie funéraire d'Amphissa peut être rapprochée de l'emploi à Delphes d'ιδιωτικόν sur des stèles selon toute vraisemblance funéraires: dans deux de ces inscriptions un nom au génitif précède ιδιωτικόν.⁴¹

³⁹ Voir SGDI 1889, 2053 et 2142 (CID V, 334, 112 et 592).

⁴⁰ N. ΖΑΦΗΡΟΠΟΥΛΟΣ, ADelt 16, 1960, 245, interprété dans BCH 84, 1960, 814. Cf. peut-être à Théra IG XII 3, 451: μὴ θίγγανε. Voir aussi les interdictions de κινεῖν ou de μετακινεῖν par exemple dans les malédictions funéraires: cf. e. g. J. STRUBBE, ΑΡΑΙ ΕΠΙΤΥΜΒΙΟΙ. Inscriptions against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue, 1997, index s.v.; aussi SEG 51, 1837.

⁴¹ Voir G. DAUX, BCH 78, 1954, 386–388: les textes dans SEG 13, 380 et 14, 433–437.



Fig. 26. Amphissa. Épitaphe n° 16.

17. 1985. Dans des travaux d'assainissement au Nord de l'aire de jeux (παιδική χαρά; cf. n° 9). N° d'inv. 17010 du musée de Delphes; n° 1289 du musée d'Amphissa, où la stèle est désormais conservée.

Stèle de calcaire gris brisée à son sommet, et retaillée à son angle inférieur gauche. Face inscrite finement brettelée et entourée d'un cadre poli. Ht. cons.: 78; lg.: 59,5; prof.: 21,5. Dans un cartouche en forme de *tabula ansata* ont été laissées en relief les lettres, hautes de 5,5. Fig. 27.

Époque hellénistique ou impériale.

[Κ]λεάρου



Fig. 27. Amphissa. Épitaphe n° 17.

La présentation des lettres laissées en relief dans un cartouche ou une *tabula ansata* se rencontre en Grèce du Nord-Ouest, notamment en Épire, dans les Îles ioniennes et en Acarnanie, et aussi en Locride occidentale.⁴² Quant au nom, il manque une seule lettre avant la lettre incomplète qui doit être un Λ, si bien que la seule restitution possible paraît être [Κ]ΛΕΑΡΟΥ. On trouve à Épidaure l'*hapax* masculin Κλεάρης, à Tégée

⁴² Cf. P. M. FRASER – T. R. RÖNNE, *Boeotian and West Greek Tombstones*, 1957: voir le catalogue illustré, et principalement 155–158, 177–178, 179–182; P. M. FRASER – T. R. RÖNNE-LINDERS, *Opuscula Atheniensi* 10, 1971, 53–83, particulièrement 64–76; autres exemples dans les îles ioniennes, IG IX 1², 920, 1654 et 1703. À Physkeis et à Amphissa, cf. IG IX 1², 695, 696, 699, 766 et 769.

L'*hapax* féminin Κλεαρώ.⁴³ Aurait-on ici l'un de ces deux noms, dont le génitif serait, par une hésitation dans la flexion, soit [Κ]λεάρου pour [Κ]λεάρους, soit [Κ]λεαροῦ pour [Κ]λεαροῦς? On peut encore songer à un nom *hapax* [Κ]λέαρος, formé avec le suffixe -αρος.⁴⁴ On retiendra néanmoins la première interprétation, parce que le nom Κλεάρης est déjà attesté, et parce que l'hésitation entre les deux flexions pour les noms masculins est la plus banale.

18. Découvert en octobre 2003 à la sortie septentrionale d'Amphissa, dans le terrain de l'école pour handicapés (Υπουργείο Υγείας). N° d'inv. 3792 du musée d'Amphissa.

Cippe de calcaire blanc, brisé en deux, présentant à sa base un tenon grossier. Ht.: 54; lg.: 42,5–45; prof.: 10,5. Texte aligné à gauche. Lettres: 2–2,5; ΔΑΜΩΣ; pas d'*apices*. L'espace réduit entre ω et Σ est peut-être le signe que la dernière lettre fut ajoutée dans un second temps. Fig. 28.

Époque impériale.

Δαμῶς

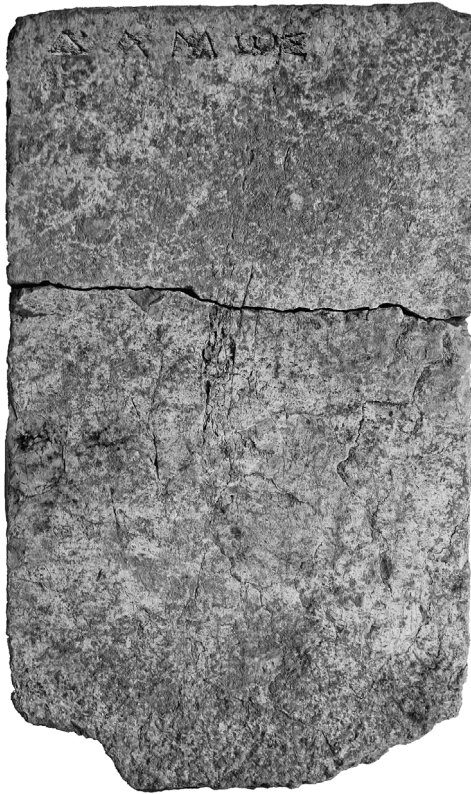


Fig. 28. Amphissa. Épitaphe n° 18.

⁴³ Cf. IG IV 1², 103 l. 152, 155, 174 et 178; IG V 2, 262.

⁴⁴ Voir O. MASSON, OGS II, 1990, 91 et 279; III, 2000, 235.

Cette épitaphe pour une femme nommée Δαμώ n'est certainement pas identique à celle, portant également Δαμῶς, que H. LOLLING vit et dessina à la citadelle d'Amphissa, et que publièrent W. DITTENBERGER dans IG IX 1, 328 (fac-similé), puis G. KLAFFENBACH dans IG IX 1², 768, ce dernier alors qu'elle avait déjà disparu. Car les deux monuments diffèrent par la forme, les dimensions, la disposition du texte et le style des lettres. En effet, les caractères de l'épitaphe anciennement connue, datée dubitativement du II^e s. av. J.-C. par G. KLAFFENBACH, étaient les suivants: «a. 0,62, l. 0,34»; texte centré; ΔΑΜΩΣ, lettres à *apices*.

19. Avril 1982. Terrain Ευθ. Καραχάλιου, en remploi dans une construction du IV^e s. ap. J.-C., mur T2: cf. ΑΙΚ. ΚΥΡΙΑΖΟΠΟΥΛΟΥ, ADelt 36, 1981, Chr. [1989], 232. N° d'inv. 12561 du musée de Delphes, 378 du musée d'Amphissa.

Cippe de calcaire gris, de forme légèrement évasée, dont la face inscrite est sommairement dressée. Ht. visible: 52; lg.: 40–41; prof.: 15. L'inscription, qui n'est pas disposée parallèlement à l'arête supérieure, suit un double réglage. Lettres: 3,5–4. Fig. 29.

AK KE IβB A



Fig. 29. Amphissa. Épitaphe n° 19.

Singulière est la forme du signe antépénultième. Serait-il suivi d'un nouveau tracé corrigé de la même lettre, B?

Gravé suivant un double réglage, qui n'est cependant pas parallèle à l'arête supérieure du bloc, le texte paraît énigmatique. L'espacement des groupes de lettres évoque une série d'abréviations, qu'il est néanmoins difficile de résoudre. D. FEISSEL nous suggé-

rerait pour le début Ἀκ(αίνα) suivi de l'indication chiffrée 25; cette indication de distance ou de surface n'exclurait pas un contexte funéraire, comme dans une borne de Larissa (SEG 43, 283). Mais il resterait à élucider la suite.

Une autre interprétation consisterait à rechercher dans l'inscription, en dépit de l'espacement des lettres, l'anthroponyme d'un défunt, comme on l'attend sur ce bloc semblable à d'autres cippes d'Amphissa. Serait-ce d'aventure Ακκί{β?}βα, soit le nom syriaque 'Aqība, qui est attesté en transcription au génitif sous les formes Ακκίβα ou Ακκίβου en Antiochène et Apamène?⁴⁵ Mais un nom venu d'aussi loin paraît sans aucun parallèle en Grèce Centrale.

S'ajoutant aux treize épitaphes d'Amphissa déjà connues (IG IX 1², 761–771 et SEG 27, 147–148), les dix-neuf nouvelles épitaphes permettent d'esquisser une typologie des monuments funéraires de la cité.⁴⁶ Hormis le cas exceptionnel du monument en marbre pour les défenseurs des biens de Phoibos (n° 6), c'est l'emploi du calcaire, selon toute vraisemblance local, qui est de règle. Cinq des six monuments que les caractères de l'écriture placent au VI^e s. et au V^e s. sont des blocs bruts (n°s 1–2; IG IX 1², 761) ou des dalles de calcaire aux faces seulement dressées (n°s 3–4). Ces épitaphes les plus anciennes furent sans doute érigées de façon à présenter verticalement leur long côté et leurs inscriptions. Celles-ci sont sinistroverses ou dextroverses et se lisent de bas en haut ou inversement, étant au besoin disposées tête-bêche sur une même face.⁴⁷ La partie basse, anépigraphie, devait être fichée en terre, non visible. On remarquera que trois de ces quatre épitaphes les plus anciennes (n°s 1–2 et 4) viennent du terrain Π. Κατσιμπρα (rues Φιλοθέου Επισκόπου et Αθανασοπούλου). Le terrain est situé dans la partie à mi-pente de la ville actuelle, et il a révélé 21 tombes, datées de l'époque géométrique au IV^e s. av. J.-C.⁴⁸ Cette zone paraît avoir cessé d'être employée comme nécropole à partir de la période où elle fut enclose dans le périmètre de l'enceinte basse, qui date sans doute du IV^e s. av. J.-C.

La rareté des stèles datables de l'époque classique est-elle due aux vicissitudes militaires de la cité, et à son sort à l'issue de la 4^e guerre sacrée (340–338), qui se solda par la prise de la ville et par l'exil de nombreux Amphisséens (supra, p. 193)? C'est proba-

⁴⁵ Ακκίβα: IGLS III 778 (V^e s. ap. J.-C.); SEG 40, 1764 (IV–V^e s. ap. J.-C.); Ακκίβου: SEG 42, 1343 (II^e s. ap. J.-C.).

⁴⁶ Pour les tombes d'Amphissa, l'article d'A. ΤΣΑΡΟΥΧΑ, Τα νεκροταφεία της αρχαίας Ἀμφισσας, dans: Αρχαιολογικό έργο Θεσσαλίας και Στερεάς Ελλάδας, Πρακτικά επιστημονικής συνάντησης Βόλος 2003, II, 2006, 855–867, donne une utile présentation d'ensemble de leur distribution topographique, de leur typologie et de leur mobilier.

⁴⁷ Sur la disposition verticale des inscriptions archaïques, cf. JEFFERY, op. cit. (n. 4), 49sq.; exemple comparable en Doride, cf. n. 51. Voir d'autre part p. 104 pour les formes des lettres de Locride occidentale, dont les épitaphes archaïques d'Amphissa donnent de nouveaux exemplaires, et y attestent en outre le *san* (n° 1).

⁴⁸ Cf. R. ΚΟΛΟΝΙΑ, ADelt 44, 1989, Chr. [1995] 190, 193 et 195; ΤΣΑΡΟΥΧΑ, op. cit., 856 et 864 (plan de la ville).

blement du III^e s. av. J.-C. que date la stèle n° 6 marquant un tombeau collectif, sans doute en rapport avec l'invasion galate de 279, comme possiblement aussi la stèle n° 7. De l'époque hellénistique également datent la plupart des autres monuments funéraires, qui ont pour certains d'entre eux été employés à plus d'une reprise jusqu'à l'époque impériale. Leur origine précise dans la ville d'Amphissa nous échappe généralement: néanmoins quatre monuments (n°s 9 et 17; SEG 27, 147–148) proviennent des abords de l'aire de jeux (παιδική χαρά), qui se trouve assez bas dans la ville actuelle, sur l'οδός Σαλώνων menant vers la sortie Sud-Est de la ville. C'est semble-t-il le point le plus bas qu'atteignait une assez vaste zone formant la nécropole méridionale de la cité antique, au Sud de l'enceinte fortifiée.⁴⁹ C'est dans cette zone que furent trouvées en remploi dans des tombes romaines les deux épitaphes du III^e s. av. J.-C. (n°s 6–7).

On ne connaît à Amphissa aucune stèle à anthémion. Car les stèles y sont en général surmontées d'un fronton, souvent pourvu d'acrotères (n°s 7, 10, 12–13; IG IX 1², 766 et 771; SEG 27, 147–148); exceptionnelles sont les rosettes dans le champ inscrit (SEG 27, 148). Mais les stèles sont moins nombreuses que les cippes de forme parallélépipédique (n°s 5, 8–9, 11, 14–16, 18–19; peut-être IG IX 1², 763–765 et 768), qui sont de taille plus modeste (lg: 40 à 48,5; ht. des n°s 5, 9, 11 et 16: 61,5 à 63,5; pf.: 10,5 à 16). Leur base devait souvent être fichée directement en terre, et non pas encastrée par un tenon dans une base en pierre. Ces cippes sont par leur forme et leurs dimensions semblables aux bornes que l'on rencontre ailleurs, marquant ou délimitant des espaces d'autre nature (e. g. bornes de propriété, de sanctuaire, etc.).⁵⁰

Dans le formulaire des épitaphes d'Amphissa, le nom est le plus souvent indiqué au génitif, si bien que l'on pourrait songer à voir dans tel monument une marque de propriété plutôt qu'une épitaphe (cf. n° 16). Mais cette interprétation est exclue par l'énumération quelquefois longue de noms au génitif, qui ne peuvent pas être ceux des copropriétaires ou des propriétaires successifs d'un bien. D'autre part les noms au génitif sont entremêlés de noms au nominatif sur deux monuments, les n°s 14 et IG IX 1², 769. Commentant ce dernier monument, W. DITTENBERGER avait reconnu dans la désignation du défunt au génitif, apparemment toujours dépourvue de patronyme, un usage attesté en Locride orientale et en Locride occidentale, par ellipse d'un terme tel que μνᾶμα. La désignation du défunt au génitif est une mode locale, qui depuis a été reconnue par exemple à Anaktorion et Palairos d'Acarnanie; elle apparaît également dans quelques très rares monuments de Doride et de Phocide, et elle n'est pas sans exemple dans l'Athènes classique.⁵¹

⁴⁹ TSAROUCHA, loc. cit.

⁵⁰ Voir G. V. LALONDE, dans: *The Athenian Agora* XIX, 1991, 6sq., 16–18 et pl. 5–6.

⁵¹ Cf. respectivement IG IX 1, 327 (commentaire en partie reproduit dans IG IX 1², 769); FRASER – RÖNNE, op. cit. (n. 42), 160sq., et IG IX 1², fasc. 2; IG I³, 1217, 1230, 1246. – Pour la Doride, voir une inscription funéraire de Kyténion comparable par sa disposition et son formulaire aux épitaphes les plus anciennes d'Amphissa ici publiées: elle sera prochainement publiée dans le *Τμητικός Τόμος Φανουριάς Δαχορώνια* (2011). Pour la Phocide, cf. SEG 25, 605 (Charadra); JHS 16, 1896, 310 (Exarchos); quelques épitaphes inédites que D. ROUSSET publiera dans IG IX 1², fasc. 6.

Le texte même de l'épithaphe apparaît quelquefois sous forme de lettres en relief dans un cartouche en creux, comme il arrive en Grèce du Nord-Ouest (IG IX 1², 766 et 769; n° 17 et commentaire).

Myania

20. 1989. N° d'inv. 3702 du musée d'Amphissa.

Bloc de conglomérat calcaire grossièrement travaillé, de forme pyramidante. Ht.: 91; lg.: 30 à 42; prof.: 24. Ht. l.: 6,5. Gravure sinistrophe. Fig. 30.

V^e s. av. J.-C.?

Ν>ΙΔ
 ΖΟΙ
 Δίκαιος



Fig. 30. Myania. Épithaphe n° 20.

Le nom paraît rare en Grèce Centrale: il est attesté en Locride occidentale pour un esclave au II^e s. av. J.-C. à Naupacte (IG IX 1², 624g).

21. N° d'inv. 3665 du musée d'Amphissa.

Stèle de calcaire gris à fronton, brisée en bas. Ht. cons.: 67; lg.: 58; prof.: 17,5. L. a et b.: ht. l. 3,2–3,5; A. L. c et e: 4,5–5; E. L. d: 4–4,5; A. L. f et g.: 4–5; E et E. Fig. 31.

- a. ΓΑΕἸΝΕ
- b. χαῖρε
- c. Πολύξενε
- d. Πολυξένα
- e. χαῖρε
- f. ΛΕΟΝΤΑ Ι
- g. ΤΕΓΕ

c-d – ΠΟΛΥΞΕΝΕ chevauche ΠΟΛΥΞΕΝΑ.

Sur cette stèle se mêlent inscriptions antiques et graffiti peut-être plus récents. Sans doute l'inscription d (Πολυξένα), disposée et gravée de façon soignée, est la plus ancienne, et remonte-t-elle à la haute époque hellénistique (A). Il semble que l'on grava ensuite de part et d'autre de la ligne d les lignes c et e (Πολύξενε χαῖρε), d'une écriture plus grêle et moins soignée, où l'on remarque l'E lunaire (Ε). D'autre part, semblent également aller de pair les lignes a et b (Α à barre brisée), où le nom propre ne nous est pas intelligible. Enfin, aux l. f-g, figure un graffiti plus récent, qui n'est sans doute pas l'œuvre d'un lapicide de profession, et où l'on reconnaît peut-être le début d'un anthroponyme.

Le nom Πολύξενος est déjà attesté à Amphissa (LGPN III B).



Fig. 31. Myania. Épitaphe n° 21.

22. N° d'inv. 3666 du musée d'Amphissa. Stèle de calcaire gris veinée de beige à fronton, brisée en bas. Ht. cons.: 77; lg.: 55; prof.: 16,5.

Sur la face principale; lettres: 3-3,3. Fig. 32.

Époque hellénistique.

Ξενύια[ς]

Sur la face postérieure dégrossie; lettres: 4-6,5; interl.: 3. Fig. 33.

Époque impériale.

ΣΩΤΗΡΟ

ΣΕΞΥΠΡ

ΕΓΑ

Au dos de l'épithaphe d'un nommé Ξενύια[ς], fut gravée une inscription qui demeure pour nous énigmatique. Le premier mot peut être le nom Σώτηρος au nominatif ou le nom Σωτήρ au génitif. L'inscription est-elle l'épithaphe d'un homme dont le nom serait suivi de l'indication, obscure ou estropiée, de son patronyme ou de son origine (έξ)? On peut également se demander si le premier mot ne pourrait désigner le Sauveur, et le second mot être une forme mutilée du verbe έξυπηρετώ.



Fig. 32. Myania. Épithaphe n° 22, face principale.



Fig. 33. Myania. Épithaphe n° 22, face postérieure.

Chaleion

La publication de ces monuments funéraires de Locride occidentale est l'occasion de signaler la réouverture du musée de Galaxidi rénové, dont on a passé en revue toutes les inscriptions en octobre 2005. Ce sont les épitaphes de l'antique Chaleion IG IX 1², 723a et b, 724, 727, 728, 729, 732a et c. D. ROUSSET a vérifié pour chaque texte l'exactitude de l'édition de G. KLAFFENBACH.

Pour IG IX 1², 729, que le même savant n'avait pu retrouver, et qui n'était connue que par une copie de H. LOLLING, utilisée par W. DITTENBERGER pour IG IX 1, 347, notons qu'il s'agit d'une stèle à fronton en calcaire marbrier blanc, brisée en bas: ht.: 54,5; lg.: 48,5; prof.: 17; fig. 34. Y figurent, sous un graffito récent et gravés d'un même écriture, qui pourrait dater du III^e s. av. J.-C., les deux noms suivants au nominatif:

Χαιρέας

Δαμώ

(Δαμᾶ[ς] DITTENBERGER; Δαμᾶ[ς] KLAFFENBACH)



Fig. 34. Chaleion. Épitaphe IG IX 1², 729.

École pratique des hautes études
45–47, rue des Écoles
75005 Paris

Kallidromiou 48
GR 11473 Athina